



Equipes Notre-Dame

III<sup>ème</sup> Rencontre Internationale des Responsables Régionaux  
Roma 6-11 Septembre, September, Setembro, Septiembre, Settembre 2015

## AUX COTÉS DU PÈRE CAFFAREL

Le 9 septembre 2015

J'ai rencontré pour la première fois le Père Caffarel le 4 avril 1968, au 8 Avenue César-Caire (presbytère de la paroisse Saint-Augustin), où il avait son appartement et son secrétariat. Après quelques essais, il m'engageait comme rédacteur pour *la Lettre Mensuelle des Équipes Notre-Dame* et les *Cahiers sur l'oraison*. J'ai commencé à travailler avec lui en septembre 1968. Il voulait m'avoir sous la main et m'avait réservé un bureau indépendant près de son appartement où, dans la bibliothèque, trônait la collection de *l'Anneau d'Or* (138 numéros) dont la parution venait de s'interrompre. Je devais de toute urgence m'y plonger. En outre, le Père Caffarel me demandait de suivre une Semaine de prière, le mois suivant, à Troussures et de participer à la prochaine session des Équipes Notre-Dame. C'était indispensable pour bien entrer dans mon rôle. J'ai travaillé ainsi cinq ans près de lui. Quand, en 1973, il a laissé en d'autres mains l'animation des Équipes Notre-Dame, j'ai quitté l'Avenue César-Caire pour le 49 rue de la Glacière où, tout en entrant avec Annick à l'équipe responsable, j'ai assumé la rédaction de la *Lettre END* et des thèmes d'étude. Mais le Père Caffarel m'appelait régulièrement pour l'aider dans ses travaux, notamment lorsqu'il fut installé définitivement à Troussures, en 1979, et jusqu'au bout je suis resté proche de ses préoccupations ...

Le Père Marcovits vient de vous faire un exposé d'ensemble de la pensée du Père Caffarel. En me remémorant mes nombreux échanges avec celui-ci, il me semble qu'il m'inviterait à insister, devant vous qui avez la responsabilité actuelle du Mouvement, sur deux points – pour rester fidèles à l'intuition d'origine tout en répondant aux besoins de ce temps. Ces deux points sont : 1) Les Équipes Notre-Dame, mouvement de spiritualité ; 2) Le mystère de l'amour humain et de la sexualité.

### Les Équipes Notre-Dame, mouvement de spiritualité

Quand nous parlions des Équipes Notre-Dame, le Père Caffarel et moi – et c'était à chaque rencontre – il me rappelait avec force ce point : les Équipes Notre-Dame n'étaient pas un mouvement familial, ni un mouvement d'action catholique, mais un mouvement de spiritualité. Qu'est-ce à dire ? Simplement que leur but premier et essentiel, d'où tout le reste découlerait, était de conduire leurs membres (en l'occurrence des couples unis par le sacrement de mariage) à la sainteté. Tout était ordonné à ce but : et la réunion d'équipe (« on y entre pour Dieu ... »), et les points concrets d'effort.

Le Père Caffarel lui-même, après son illumination à vingt ans, son ordination sacerdotale (1930) et ses premiers ministères (Secrétariat de la JOC, 1931-1934 et direction de l'Office Chrétien du Cinéma, 1934-1936), avait demandé à son évêque un congé pour s'adonner à ce qu'il sentait être sa vocation profonde : un apostolat spirituel. Conduire les êtres humains à Dieu. Et son action se voulait spirituelle, sous la motion du Saint-Esprit. Ainsi, durant sa formation théologique, limité dans son effort intellectuel par une espèce d'anémie cérébrale, il compensait



**IIIème Rencontre Internationale des Responsables Régionaux**  
**Roma 6-11 Septembre, September, Setembro, Septiembre, Settembre 2015**

cette limite par trois heures d'oraison par jour (non pas cogiter sur Dieu, mais le rencontrer et se laisser faire par lui).

A partir du moment où il se fut engagé dans cet apostolat spécifique (1936), et jusqu'à la fin de sa vie, il s'imposa trois mois de désert par an (février, juin, octobre) où il partait dans un lieu secret, connu de sa seule secrétaire (qui faisait suivre le courrier urgent). Là il se livrait intensément à la prière et à la révision de son action apostolique sous le regard de Dieu ; il préparait ses livres et ses grandes interventions et l'orientation de ses œuvres et de ses revues. Même lorsqu'il fut retiré à Troussures, pourtant dans le calme et le recueillement, il n'abandonna pas ses trois mois de désert...

Ce réflexe spirituel (« qu'est-ce que le Seigneur attend de moi ? ») était toujours présent chez lui. Témoin entre autres l'affaire belge. Les évêques belges voulaient se réserver le droit de choisir les conseillers spirituels des équipes Notre-Dame ; cela semblait au Père Caffarel incompatible avec la nature du mouvement qui était un mouvement laïc. Le Père Caffarel, certes, recourut aux canonistes compétents pour défendre son point de vue. Mais en même temps il lançait une vaste offensive de prière en créant les « Veilleurs » - qui devinrent plus tard les « Intercesseurs », mouvement toujours présent - une chaîne de volontaires se relayant la nuit pour prier. Toujours pour connaître ce que Dieu voulait et obtenir la lumière de l'Esprit Saint à travers les médiations ecclésiales.

Lors de la secousse de 1968 qui ébranla la société et l'Église (révolte étudiante en mai, encyclique *Humanae Vitae* sur la paternité responsable en juillet), et donc les mouvements d'Église comme les Équipes Notre-Dame, le Père Caffarel s'interrogea sur la solution aux difficultés soulevées. C'est le moment où j'entrais à son service. Je me souviendrai à jamais du jour où il fit irruption dans mon bureau : « Euréka ! J'ai trouvé ! Je viens de relire l'histoire de l'Église. Lorsqu'une secousse menace la barque de Pierre – sur un point ou un autre – l'issue véritable est toujours par le haut. C'est ce qu'il faut aux Équipes Notre-Dame : un redoublement d'exigence spirituelle. Comment ai-je pu lancer un mouvement de spiritualité sans mettre dans les « obligations » (ancien nom des « points concrets d'effort ») la lecture de la Parole de Dieu et l'oraison ? C'est pourtant la base indispensable. Nous allons y remédier. » C'est ainsi qu'au pèlerinage à Rome en 1970 la Charte des Équipes Notre-Dame fut complétée dans ce sens ...

Et c'est là que je reviens à mon propos de départ. Les Equipes Notre-Dame sont faites pour conduire les couples chrétiens à la sainteté. Etre saint, c'est être ajusté à Dieu, accordé à sa volonté, docile au souffle de son Esprit. Comment y parvenir sans l'oraison ? Il ne suffit pas d'en inscrire l'obligation dans la Charte. Encore faut-il initier les couples à cette prière intérieure et silencieuse dont la pratique n'est pas évidente (« Une science et un art », disait le Père Caffarel, qui y consacrait sa semaine entière de prière à Troussures). Que fait le Mouvement pour cela ? Il existe quelques écoles d'oraison, dans la lignée du Père Caffarel et de ses *Cinq soirées sur la prière intérieure* (je puis témoigner pour celle de Nantes qui, depuis 15 ans, reçoit de 30 à 40 participants chaque année). Mais combien peu nombreuses pour les besoins. Je soumets ce sujet à votre réflexion ...

### Le mystère de l'amour humain et de la sexualité

La sainteté, voilà le but. Mais ici il s'agit de la sainteté du couple. Son chemin, c'est l'amour humain guéri et sanctifié par le sacrement. Or au centre de l'amour humain, il y a la sexualité. Source à la fois de sa richesse et de sa fragilité. Le Père Caffarel n'a cessé jusqu'à la fin de sa vie de s'interroger sur l'amour humain et la sexualité. En 1969, il a lancé une grande enquête sur ce sujet, auprès des couples des Équipes, avec un questionnaire très fouillé (dix pages : je l'ai dans mes archives). Il a reçu un grand nombre de réponses très franches et très détaillées (des dizaines de pages chacune) qui montraient quelle confiance avaient les couples interrogés dans le Père Caffarel. L'abondance même du matériel recueilli ne permit pas un dépouillement immédiat. C'est bien plus tard, alors qu'il était retiré à Troussures, que le Père Caffarel eut le temps de s'y plonger. Il fut profondément secoué par ce qu'il découvrit des difficultés sexuelles des couples – des couples chrétiens qui essayaient vraiment de vivre chrétiennement leur amour humain. Il décida alors de préparer un livre sur ce sujet. Ce livre aurait comporté une copieuse introduction de sa part sur la vision chrétienne de l'amour humain et de la réalité sexuelle (150 pages), puis un certain nombre de témoignages – retouchés pour préserver l'anonymat, mais non trahis – manifestant pleine intégration de la sexualité, demi-réussites, échecs complets. Livre éminemment délicat et que seul le Père Caffarel avait autorité pour publier. Nous y avons travaillé des années. Mais le Père Caffarel, très perfectionniste de tempérament, l'était devenu presque excessivement avec l'âge. Il n'a jamais pu se résoudre à mettre le point final à cet ouvrage. Et avant de mourir il a décidé de détruire et les témoignages recueillis et ses propres pages d'explication ...

Comme je sentais pointer cet échec, je lui ai proposé un jour de l'interviewer sur le sujet et d'en faire un article pour la revue *Alliance*. Il accepta. Nous eûmes un long entretien (enregistré) et je rédigeai l'interview que je lui soumis. Là encore, le perfectionniste est intervenu (et d'autant plus que la matière était délicate) et il n'a jamais pu se résoudre à donner le feu vert à la publication. [J'ai remis l'enregistrement au promoteur de la cause]. Je n'ai pas voulu baisser les bras et j'ai demandé au Père Caffarel l'autorisation de rapporter – sans le nommer – quelques-uns de ses propos dans la *Lettre des Équipes Notre-Dame*. Il me l'accorda. Et c'est ainsi que je publiai dans la *Lettre* de janvier-février 1987, l'article intitulé : « Le dialogue des corps », où le vieux sage dont il est question est évidemment le Père Caffarel (mais pour bien protéger son anonymat comme il le souhaitait, je l'ai fait me tutoyer, ce qu'il n'a évidemment jamais fait).

Je me suis dit que le mieux était de vous citer cet article (qui en son temps n'a guère eu d'écho) pour vous faire percevoir l'enjeu. Car, bien que le contexte ait complètement changé (« il est interdit d'interdire »), le défi demeure : comment le couple chrétien (avec la grâce du sacrement) peut-il intégrer la sexualité pour qu'elle soit servante de l'amour, l'exprimant et l'approfondissant – et non la maîtresse capricieuse qui peut le détruire ? C'est un « art chrétien d'aimer » que le Père Caffarel ambitionnait de mettre sur pied. Il n'a pas abouti. L'œuvre est à poursuivre.

Voici l'essentiel de ses propos :

« Les gens du vingtième siècle s'aiment comme des barbares. [...] Notre malheur, c'est notre baisse de spiritualité. L'amour humain est le premier à souffrir de ce dessèchement.



Equipes Notre-Dame

**IIIème Rencontre Internationale des Responsables Régionaux**  
*Roma 6-11 Septembre, September, Setembro, Septiembre, Settembre 2015*

L'esprit – et pour le chrétien le Saint-Esprit – n'est pas l'ennemi du corps comme le proclament à tout venant les imbéciles : il en est la lumière : « Quand ton œil est sain, ton corps tout entier est dans la lumière » (Lc 11, 34). Quand je parle d'esprit, c'est au sens de l'âme ou mieux encore de cette partie intime de l'âme que les mystiques appellent « fine pointe » ou « tréfonds » [...]

« Ce que je veux souligner, c'est que l'être humain est un et que l'amour humain complet met en jeu toutes les zones de l'être. Si l'une d'elle ne prend pas part au concert, l'amour n'est pas harmonieux. Il est discordant. Et cette discordance est une menace. Car chaque instrument ne donne sa pleine et juste sonorité qu'en accord avec les autres. Et plus que tout autre le corps » [...]

« Parlons clair. Dans l'amour humain, le corps risque de faire entendre très fort ses exigences au détriment du cœur et de l'âme. J'avoue que je suis inquiet – en dehors de toute considération morale – de voir des jeunes se précipiter dans la cohabitation dès qu'ils sentent une attirance réciproque. Ils cèdent aux désirs du corps. Mais quels soins donnent-ils aux appels concomitants du cœur et de l'âme ? S'ils les négligent, ils vont apprendre à leurs dépens que leurs relations sexuelles ne peuvent pas ne pas en souffrir. Elles s'appauvrissent et, à la longue, deviennent décevantes. D'où les crises et les ruptures. » [...]

« Loin de moi la pensée de déprécier le corps ! Il a sa partie à jouer, une partie essentielle. Mais comme il la joue mal quand il prétend, sinon se faire entendre seul, du moins diriger le concert. C'est un mauvais chef d'orchestre. Alors que ce peut être un instrumentiste merveilleux. Il m'arrive souvent de dire aux couples qui me consultent – en général des chrétiens attentifs à ce que dit l'Église : Vous aimez comme des barbares ! A chaque fois que vous vous retrouvez dans l'intimité, vous aboutissez à l'union complète. Et, du coup, votre couple souffre des périodes où s'impose une certaine continence, notamment pour éviter une naissance. Ou alors vous recourez à la contraception artificielle et en devenez l'esclave. C'est que vous n'avez pas appris à jouer de votre instrument. Vous n'en tirez que quelques notes toujours les mêmes. Vous ignorez ce que j'appelle « le dialogue des corps » qui est, en fait, un dialogue des deux personnes par le moyen de leur corps. C'est une éducation à faire dès les premières rencontres. Il y a une telle joie amoureuse dans un simple baiser, dans une caresse, dans le seul fait d'être dans les bras l'un de l'autre. Il faudrait restaurer les fiançailles comme un temps où le jeune homme et la jeune fille s'initient déjà à un certain dialogue amoureux des corps aussi bien que des cœurs et des âmes. C'est primordial pour la réussite de leur foyer. A vrai dire, c'est dès l'enfance que l'éducation du petit d'homme devrait prendre en compte la totalité de son être sexué. Combien de parents sont défailants sur ce point. Mais ceci est un autre sujet ... »

« Pour en rester au dialogue des corps, je pense que les gens mariés y trouveraient un épanouissement inconnu et la réponse à beaucoup de leurs problèmes sexuels. Ce ne serait pas le tout ou rien, l'union complète ou l'abstention. Ils posséderaient un vaste registre d'expression corporelle de leur amour. Ce dialogue des corps serait l'accompagnement béatifiant de leurs échanges affectifs et spirituels. Il entretiendrait l'amour et la communion. » [...]

« Je ne dis pas que ce soit facile. Il y faut un long entraînement, d'ailleurs singulièrement aidé par l'amour, surtout l'amour jaillissant des débuts qui délivre les sources.



III<sup>ème</sup> Rencontre Internationale des Responsables Régionaux  
Roma 6-11 Septembre, September, Setembro, Septiembre, Settembre 2015

Seulement, si l'on n'en parle jamais, qui se doutera de cette voie à emprunter qui est une voie de bonheur ? » [...]

Quelques mots encore. [...] L'être humain, et donc l'amour humain, depuis le péché originel, est un blessé grave. Il lui faut demander au Christ sa guérison sous peine de faire l'expérience amère de saint Paul : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? » (Rm 7, 24). Non seulement le Christ guérit, mais il opère comme une transfiguration du corps. Il y aurait lieu de situer tout ce que j'ai dit sur le « dialogue des corps », dans une vision plus vaste, celle de la vie chrétienne découlant du sacrement de mariage. Pour le dire brièvement, l'amour humain sanctifié par le sacrement devient porteur pour mari et femme de la grâce du Christ qui le transforme de l'intérieur et le conduit à son accomplissement. Non pas en une fois, mais au cours d'un cheminement accompli dans le rayonnement du sacrement. J'emploie souvent avec mes consultants deux mots grecs qui s'inscrivent plus fortement dans leur mémoire : *éros* (l'attrait sexuel) est pénétré et irradié par l'*agapè* (l'amour qui est en Dieu et que Dieu nous communique). C'est dans cette perspective que « le dialogue des corps » prend tout son sens dans le mariage chrétien : il est bon conducteur de l'amour de Dieu ... »

Ces propos, le Père Caffarel les a tenus devant moi. Il ne les a pas signés. Aussi je les rapporte sous ma responsabilité. Ils indiquent la direction de sa recherche. Et j'estime que cette recherche, il incombe aux Équipes Notre-Dame de la poursuivre ... Ce chantier – très important – est dans la mission du Mouvement ...

Je voudrais ajouter ceci : dans pareille recherche, avec les ouvrages du Père Caffarel, les catéchèses de saint Jean-Paul II sur « la théologie du corps » sont de nature à fournir beaucoup de lumière. Nous avons la chance d'avoir, en français, l'édition annotée de ces catéchèses, par Yves Semen [Jean-Paul II. *La Théologie du corps*, Cerf, 2014, 786 pages]. Et de celui-ci deux ouvrages importants : *La spiritualité conjugale selon Jean-Paul II* (éd. de la Renaissance, 2010, traduction en espagnol, italien, polonais) et *La sexualité selon Jean-Paul II* (Éd de la Renaissance, 2004, traduction en espagnol, italien, polonais, portugais). Il faut noter aussi le développement très éclairant de Benoît XVI sur *éros* et *agapè* dans sa première encyclique : *Dieu est Amour*.

Merci de votre patience à tous à m'écouter radoter (c'est de mon âge).

Jean Allemand